

Entretien avec le père Marius Hervé fils Djadji du village de Yaobou, prêtre et théologien.

Père Djadji, bonjour. Vous vous appelez digne fils de Yaobou : pourquoi cet attachement à ton village ?

Bonjour chers amis. J'aime le village de Yaobou, j'ai grandi dans ce village et je suis un digne fils de ce saint village. Chacun doit aimer son village et non le fuir. Pourquoi aimer le village des autres et rejeter son propre village. Chacun a un village et est invité à tout faire pour le développement de son village. Si chaque africain réfléchi ainsi, nous n'allons pas tous aller nous enfermer dans les grandes villes et penser que le village est mauvais.

Père Djadji, Est-ce que vous n'exagérez pas un peu ; surtout que nous sommes dans le contexte de la mondialisation ?

Pour qu'on parle de mondialisation, il faut qu'il y ait des villages qui existent. La mondialisation ne veut pas dire que nous sommes sans villages, sans origines. Je vous dis que les Européens sont très attachés à leurs régions, à leurs villages. Souvent ils s'opposent qu'on appelle leurs villages villes. Il y a des Belges ou des Français qui ne connaissent pas leur capitale. Car il y a tout dans leur village. Chez nous les africains, quand on parle de village, on pense à la sorcellerie, à tout ce qui est sale, à la vieillesse. Alors qu'en ville c'est la pollution, l'insécurité, les vices. Je vais vous dire quelque chose ; Lorsqu'en 2011 Abidjan a été attaquée, chacun cherchait à repartir dans son village. D'autres ne savaient même pas le chemin de leur village : rire.

Père parlez-nous du dipri. Qu'est ce que le dipri ?

Le dipri est la célébration de la traversée du comoé par les abidjis fuyants la guerre de succession dans le royaume Fantis dans l'actuel Ghana. Dans cette fuite, la délégation de Nadja kotoko, conduite par Nanan N'goh se retrouve devant le Comoé. Il fallait un sacrifice humain. Et Nanan N'goh offrit son fils Yao aux génies des eaux, et le passage eut lieu. C'est pourquoi, le village de Yaobou, porte le nom de Yao, Yaobou signifie le village de Yao. Et en souvenir de ce passage qui marque la naissance du peuple Abidji, nous fêtons le dipri. Donc le dipri c'est la fête du nouvel an Abidji.

Père, c'est l'histoire de la reine Pokou ?

Beh ce n'est pas la même histoire. Car la traversée des Abidjis n'a pas eu lieu au niveau du fleuve Bandaman. Ensuite pour la traversée Abidji ce n'est pas la reine qui offre l'enfant, c'est le chef de la délégation. Notez que parmi les Akans, les Abidjis n'observent pas le matriarcat, parce que nous avons été sauvé par le fils du roi et non celui de la sœur du roi. Vous savez on a imposé cette légende de la reine Pokou à tous les Akans, mais de manière historique, les choses ne sont pas telles qu'elles ont été racontées. Les Abidjis ne sont pas

concernés par cette légende. Vous savez souvent la politique dénature l'histoire et l'impose aux faibles : rire.

Que signifie le dipri ?

Le mot dipri est lié à cette traversée du comoé. Di signifie : fleuve ; midi c'est l'eau. Di lokpo signifie grand fleuve. Di londjo, veut dire petit fleuve. Pri c'est une manière de s'envoler. Dipri c'est traverser l'eau.

Père, les Abidjis ont leur calendrier ?

Oui, regardez dans mon bureau, vous trouvez le calendrier grégorien qui est le calendrier chrétien et le calendrier abidji. C'est un calendrier lunaire de six jours: on a le soussou, bissié, ènin, édikpè, wouni et korè. C'est le jour du bissié que nous faisons le dipri.

Le calendrier abidji : la semaine est constituée de six jours qui sont:

Wouni,

Soussou

Bissié,

korè,

Enin,

Edikpè